

Refonder la figure du Père

Le rétablissement urgent d'un certain ordre symbolique est un défi de taille

FRANÇOIS OUELLET

Professeur de littérature à l'Université du Québec à Chicoutimi. Dernière publication: Traversées, essai sous forme de lettres échangées avec François Paré (*Le Nordir*, 2000). Le texte suivant offre un aperçu d'un article à paraître dans le prochain numéro de la revue *Argument*.

Le 1^{er} février, *Le Devoir* reproduisait, sous le titre «*Refonder la société québécoise*», l'éditorial de Gabriel Gagnon, ouvrant le dernier numéro de la revue *Possibles*. Gagnon fait pertinemment remarquer que les convictions de ceux qui, il y a 25 ans, fondaient *Possibles*, ont été depuis constamment mises à mal: souveraineté du Québec et social-démocratie ont en effet été graduellement minées par 16 années de pouvoir péquiste au profit d'une vision néolibérale. Aussi Gagnon croit-il qu'il est temps de «*refonder l'État québécois si on veut faire réapparaître les acteurs sociaux*». Le souhait qu'énonce la rédaction de *Possibles* est de plus en plus partagé, on le sait, par de nombreuses instances intellectuelles.

En fait, la «*refondation de la société québécoise*» interpelle directement la place que doit y tenir la figure du Père. Pour ceux que «*figure du Père*» dérange, entendons: «*quelque chose qui en tient lieu*». C'est-à-dire quelque chose qui, dans l'imaginaire collectif, fasse symboliquement office d'autorité, quelque chose qui cimente la société et lui donne sa cohérence éthique, qui mette en place les lignes de forces structurelles propres à toute société civilisée. C'est ce «*quelque chose*» qui s'est perdu dans les dernières décennies au profit de la mise en place de la pensée libre-échangiste; et parce que ce «*quelque chose*» est de l'ordre du sacré, il est intimement lié à la question religieuse.



Avant toute chose, reconnaissons que le néolibéralisme procède de l'évacuation de l'appareil clérical dans les années 60. La démocratie néolibérale est la démission devant toute responsabilité de fonder le sens comme croyance, elle sanctionne ce que nous pourrions appeler la rupture démocratique, qui se caractérise par l'abandon de la référence à une loi di-

vine; elle s'énonce ainsi autour d'un espace discursif sans repères, sans certitude, sorte de lieu vacant où l'aléatoire et l'opinion se sont substitués au savoir et au devoir. Cette perversion démocratique brouille les références éthiques, elle prétend abolir les différences au nom d'une si curieuse reconnaissance des droits et libertés individuelles que l'on va, par exemple, jusqu'à prendre la défense d'un Dave Hilton ou d'un Maurice Boucher.

On a perdu toute mesure, c'est le cas de le dire. Mesure de jugement, mesure vis-à-vis de la reconnaissance de plus grand que soi, le premier cas étant la conséquence du second. La mentalité néolibérale est une dictature sans boussole.

La place de la question religieuse et la question du père sont fondamentalement liées. Concept clé en psychanalyse, la métaphore paternelle instruit la logique du lien religieux. Dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Freud écrit explicitement: «*La psychanalyse nous a fait connaître le rapport intime entre le complexe paternel et la croyance en Dieu, nous a montré que le Dieu personnel n'est psychologiquement rien d'autre qu'un père porté aux nues, et nous donne quotidiennement le spectacle de jeunes qui perdent la foi religieuse dès que chez eux s'effondre l'autorité du père.*»

Le rapport au père détermine la position du sujet à l'égard de la religion. Celle me paraît fondamental, et nous aide à comprendre, à la fois la désaffection post-moderne à l'égard de l'Église et le discrédit dont est simultanément frappée l'autorité du père de famille. C'est dans cette perspective que la refondation de la société me paraît devoir passer par la refondation de la figure paternelle.

Récemment, Denise Bombardier, parmi d'autres, déplorait l'absence de culture religieuse chez les nouvelles générations («*La perte des repères*», 12-13 et 26-27 janvier). De fait, il faut reconstituer une sensibilité critique ouverte à l'espace métaphysique, parce que l'autorité est de l'ordre du sacré et du croyable (mais le croyable n'est pas la religion). Il ne s'agit pas de rétablir sans distinction ce qui a été défait — cela est évidemment impossible depuis longtemps —, comme si l'Église représentait une figure paternelle ac-

ceptable; au contraire, et à cet égard Hubert Aquin savait ce qu'il faisait en plaçant dans un rapport d'équivalence «*Dieu*» et la «*Confédération*» car, dans les deux cas, il s'agit «*d'une grandeur infinie qui le confronte*» (*La Fatigue culturelle du Canada français*).



L'Église n'est pas plus désirable que le Canada. Le Québec de la Révolution tranquille a liquidé un héritage paternel certes abusif à maints égards, mais dont il a été incapable de réintroduire dans une forme moderne les principales valeurs; au risque de rendre symboliquement inopérante une situation politique qui conduirait à l'indépendance. On a préféré tout raser et évacuer la référence paternelle, oubliant scandaleusement que le parricide n'est pas un but, mais un moyen pour construire l'avenir, c'est-à-dire pour définir une nouvelle représentation de la paternité symbolique.

La haine de l'Église, proportionnelle à la démesure du pouvoir que nous reconnaissons à celle-ci, nous a fait oublier que ce n'était pas le totem qu'il fallait renverser mais le rapport d'autorité qui lie au totem qu'il fallait. «*Ce n'est point Dieu qu'il s'agit de remplacer, c'est sa place même qui ne se trouve plus*», rappelait récemment André Gluksmann (*La Troisième Mort de Dieu*). Or cette place, qui ne peut être que de l'ordre du sacré, nous devons la reconstruire, car il en va du sens même de l'humain.

Dans ces conditions, on comprend donc que «*ré-instaurer les acteurs sociaux*», c'est non seulement réformer les institutions (Gagnon parle notamment de la nécessité de revoir le mode de scrutin), mais c'est avant tout réhabiliter le sens des valeurs et de la responsabilité civique qui font défaut à la dictature économique. Construire l'espace éthique de la paternité. À l'heure de la mondialisation des marchés, du nivellement sauvage de la culture et du règne abrutissant des technosciences, sans compter l'ignorance confortable dans laquelle se trouve la majorité des Québécois quant à la nécessité de repenser les rapports individuels et sociaux, le rétablissement urgent d'un certain ordre symbolique est un défi est de taille, c'est le moins qu'on puisse dire.

L'aléatoire
et l'opinion
se sont
substitués
au savoir
et au devoir